

# L'art, le sport, le jeu<sup>1</sup>

Jean-Marc Huitorel, critique d'art et commissaire d'expositions, s'intéresse aux liens entre l'art, le sport et le jeu. Il a ainsi publié un triptyque<sup>2</sup> qui questionne d'abord « les raisons de cette présence grandissante du sport dans les pratiques artistiques les plus contemporaines », relève les analogies entre art et sports de combat, pour enfin intégrer dans sa réflexion le jeu. « Le sport et l'art ont une histoire commune, celle de la modernité », l'un puisant dans l'autre les moyens de sa représentation, le second empruntant au premier, formes, images et surtout « un grand pan de réel contre lequel se frotter, ou, parfois, se perdre. »

**Les liens entre sport et art sont anciens. Par exemple les jeux helléniques ont suscité la création de nombreuses sculptures, qu'on peut considérer comme l'origine de la culture occidentale.**

Les jeux helléniques s'inscrivent dans une vision globale du monde : ainsi, les Jeux Olympiques dédiés à Zeus, fondés sur l'« agon » physique, les jeux pythiques dédiés à Apollon comportant en plus des concours sportifs des épreuves artistiques, ont donné lieu à des créations artistiques : on produisait dans les ateliers comme celui de Phidias par exemple, des statues en l'honneur des dieux et de ces demi-dieux que sont devenus les athlètes. Cette origine grecque nous fascine car elle témoigne d'une vraie forme civilisationnelle, cette conception classique de l'accomplissement du sujet (à l'opposé de notre conception moderne, fondée sur le dépassement).

Les Jeux Olympiques modernes s'inscrivent dans le contexte de l'avènement des avant-gardes au tournant des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles.

Mais déjà une bascule s'opère en 1863 quand Manet peint *Olympia* pendant qu'en Angleterre le football se sépare du rugby. Déjà en 1854 le vieux mot français « desport », que l'on trouve déjà chez Rabelais réapparaît après être passé par l'Anglais comme titre d'un journal. Ainsi selon l'anthropologue Roberte Hamayon le sport devient-il l'outil principal de réintégration du jeu dans les pratiques sociales d'où il avait été exclu par l'Église. Cette deuxième

moitié du XIX<sup>e</sup> siècle accorde une place grandissante aux activités de plein air (les impressionnistes) et, via la photographie, voit le développement de la représentation du mouvement et de la vitesse. On retrouve bien là l'idée de dépassement, ce que Tristan Garcia a récemment appelé l'intensité moderne. C'est ce que tentent d'exprimer les avant-gardes, le Futurisme italien comme le Constructivisme russe.

C'est une période clé qui va se poursuivre tout au long des 30 premières années du XX<sup>e</sup> siècle jusqu'au dévoiement de la splendeur olympique par le nazisme et le stalinisme

Si l'histoire de l'art au XX<sup>e</sup> siècle voit l'extension de son domaine avec des disciplines comme le cinéma, le design, la mode, etc. le sport, lui, devient un véritable medium. Ce sera plus évident encore à partir des années 1990.

Entre les avant-gardes des 30 premières années du siècle et la période contemporaine, les liens de l'art et du sport deviennent de plus en plus forts. Par exemple, Yves Klein qui associe son art à sa pratique du judo (premier Européen à obtenir la 4<sup>e</sup> dan de judo). Ensuite, si l'on trouve de multiples exemples de la présence du motif sportif dans l'art (Andy Warhol parmi d'autres), il faut attendre les années 90 pour que le sport revienne massivement dans les préoccupations d'artistes à nouveau soucieux du contexte social et politique. En tant que critique, je travaillais avec des d'artistes (Jacques Julien, Roderick Buchanan, Pascal Rivet et d'autres),

**« Toutes proportions gardées, le sport a imprégné l'art autour des années 90 comme le fait religieux a imprégné l'art ancien. »**

qui ont fait du sport le sujet de leur travail, sur le plan formel comme sur celui de l'attitude. Le sport est devenu bien plus qu'un simple motif illustratif et les réponses à l'enquête que j'avais lancée auprès d'une quarantaine d'artistes confirmaient l'importance du phénomène. Toutes proportions gardées, le sport a imprégné l'art autour des années 90 comme le fait religieux a imprégné l'art ancien.

*Performance, art, sport, travail*

Le terme performance est un faux ami : le culte de la performance a à voir avec le sport mais pas vraiment avec l'art bien qu'Yves Klein ait appelé ses anthropométries des performances artistiques et que son *Saut dans le vide* y fasse penser. Mais ce sont deux termes qui n'ont pas grand-chose en commun. La performance artistique relève du *performatif* plus que du *performant*. C'est devenu un genre en soi et ses modes d'exercice sont très variés. La



Andy Warhol, *Athletes*.



Roman Opalka, 1965, *1 infinity*  
Barbara Eichert.



J.F Dubreuil, *Qtn1, corriere della sera*, anno 131, n°53.

performance en tant que pratique de l'art contemporain est apparue au début des années 1960 et devient majeure dans les années 1990. Ce sont des faux amis comme on l'a dit, et peut être pas tant, les performances des artistes ont quelque chose d'héroïque.

La question des règles dans le sport comme dans l'art, est centrale.

Le jeu est une activité réglée même si tous les jeux ne comportent pas de règles : jouer aux cowboys et aux indiens, jouer à la poupée ne sont pas des activités ludiques réglées. En revanche dès qu'on joue à des jeux, (Stéphane Chauvier<sup>3</sup> fait bien la distinction entre jouer et jouer à des jeux), il y a forcément des règles. Si on ne les respecte pas, il n'y a plus de jeu, ainsi que le langage commun l'affirme : « c'est plus du jeu » ou bien « je joue plus ».

Les artistes, évidemment, ont été intéressés pas la question de la règle dans le sport. Mais dans l'art, l'histoire des règles est étonnante. À côté de la force prescriptive de l'académie, les œuvres marquantes se sont érigées contre les règles ambiantes. Rembrandt, Caravage, ou avant eux Giotto ont joué au jeu du chat et de la souris avec les règles. On a tendance à dire que le propre de l'art est de contrevenir aux règles pourtant fortes dans l'apprentissage. Et le génie, dans cette acception romantique

« Au fondement des grands domaines civilisationnels et symboliques que sont le sport et l'art, le jeu constitue un moteur essentiel, dans ce va et vient entre le respect des règles et leur transgression. »

de l'artiste, est celui qui fait fi des règles. Toute l'histoire du romantisme en particulier s'est bâtie contre les règles classiques. Mais ce qui m'avait intéressé dans l'art du XX<sup>e</sup> siècle, c'est que les artistes, qui ont sans doute lu Sade et La Boétie, revendiquent la *servitude volontaire*. Comme Georges Perec, ils se sont inventé des règles. Les grands rhétoriciens sont des producteurs de contraintes, et nombre des grands artistes du siècle dernier ont élaboré leurs propres systèmes. À la fin des années 1990, j'ai écrit un livre qui s'appelle *Les Règles du jeu. Le peintre et la contrainte*<sup>4</sup> où, en hommage à Perec, j'essaye de montrer comment des systèmes aléatoires peuvent produire des œuvres de grandes qualités, celles de François Morellet par exemple, ou bien encore de Roman Opalka, Bernard Piffaretti, Jean-François Dubreuil et beaucoup d'autres. On le voit bien, la question des règles excède largement le seul domaine sportif et si

l'on considère, depuis Johan Huizinga<sup>5</sup> que le jeu précède la civilisation, force est de constater qu'au fondement des grands domaines civilisationnels et symboliques que sont le sport et l'art, le jeu constitue un moteur essentiel, dans ce va et vient entre le respect des règles et leur transgression. ♦ Entretien réalisé par Sylvaine Duboz

1. Cet article s'appuie sur l'intervention de J.M Huitorel au colloque SNEP-FSU 2018 et sur ses échanges avec Bertrand Dommergue sur France Culture.

2. J.M. Huitorel, *La beauté du geste : l'art contemporain et le sport*, Editions du Regard, 2005.

J.M Huitorel, C. Mennesson, B. Forest, *L'art est un sport de combat*, Analogues, 2011.

J. M. Huitorel, *Une forme Olympique/Sur l'art, le sport, le jeu*, espace d'art contemporain HEC, 2017.

3. S. Chauvier, *Qu'est-ce qu'un jeu ?* Paris, Vrin, 2007.

4. J.M. Huitorel, *Les Règles du jeu. Le Peintre et la contrainte*, Éditions du Frac de Basse-Normandie, 1999.

5. J. Huizinga, *Homo Ludens. Essai sur la fonction sociale du jeu*, Gallimard, 1998. Première édition, 1938.